

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Nader

Saeivar

Scénario : Jafar Panahi,

Nader Saeivar

Image : Rouzbeh Raiga

Montage : Jafar Panahi

Production : Said Nur

Akkus

avec

Maryam Bobani, Nader

Naderpour, Abbas

Imani

SEMAINE DU 24 AU 30 SEPTEMBRE

renoir

Chie Hayakawa

Tokyo, 1987. Fuki, 11 ans, vit entre un père hospitalisé et une mère débordée et absente. Un été suspendu commence pour Fuki, entre solitude, rituels étranges et élans d'enfance. Le portrait d'une fillette à la sensibilité hors du commun, qui cherche à entrer en contact avec les vivants, les morts, et peut-être avec elle-même.

put your soul on your hand and walk

Sepideh Farsi

Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatem Hassona. Elle m'a prêté ses yeux pour voir Gaza où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza ». Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant plus de 200 jours. Les bouts de pixels et sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



la femme qui en savait trop

Nader Saeivar

2025, Allemagne, Iran 1h40

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

BIOGRAPHIE NADER SAEIVAR

Nader Saeivar est né en 1974 à Tabriz, en Iran. Après avoir obtenu une maîtrise en sémiotique cinématographique à l'Université de Téhéran, il commence à réaliser des courts métrages en 1992. Depuis, Nader Saeivar travaille à la fois comme scénariste et réalisateur. Il a remporté le Prix du meilleur scénario à Cannes 2018 pour *Trois visages* réalisé par Jafar Panahi et a eu des films sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux comme la Berlinale (avec *Namo*, 2020) et le Festival international du film de Busan (avec *No end*, 2022).

En outre, il enseigne le cinéma dans divers instituts et universités. *La Femme qui en savait trop* est son troisième long métrage. Le film a remporté le Prix du Public, à la Mostra de Venise Orizzonti en 2024 et au Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul en 2025.

ENTRETIEN AVEC NADER SAEIVAR

Quelle a été votre inspiration pour *La Femme qui en savait trop* ?

Cette histoire concrète est une fiction, mais il y a de nombreux parallèles dans la société iranienne. Par exemple, il y a quelques années, le maire de Téhéran, M. Najafi, a divorcé de sa femme et épousé une jeune fille. Puis, après un certain temps, cette jeune fille a été retrouvée avec cinq balles dans le corps.

Lorsque la police est arrivée pour arrêter le maire, elle a trouvé une Lexus, une Rolls Royce et d'autres voitures de luxe. Le maire n'a été emprisonné que quatre mois. La famille du maire et les autorités iraniennes ont réussi à convaincre la famille de la jeune fille de parler devant la caméra et de dire qu'ils étaient heureux et que tout allait bien, afin de blanchir l'honneur du maire. Un autre cas concerne un officier de haut rang qui a eu une liaison avec une femme d'un département subalterne. Lorsque leur relation s'est terminée, elle a été tuée, tandis que son supérieur ne l'a pas été. Les événements qui se sont produits en Iran au cours des 20 ou 40 dernières années sont une matière pour le monde entier pour réaliser des centaines de films.

Avez-vous tourné ce film clandestinement et ensuite quitté le pays ?

Oui, j'ai réalisé ce film de manière clandestine et j'ai quitté le pays il y a presque un an.

Et l'actrice principale, qui est-elle ?

C'est une actrice assez célèbre. Lors du début du mouvement « Femme, Vie, Liberté », elle a été l'une des premières à retirer son hijab et à déclarer qu'elle ne voulait plus le porter. D'autres actrices ont suivi son exemple, et elle devenue un symbole de ce mouvement. Les actrices en Iran se divisent : certaines veulent jouer sans hijab, d'autres seulement avec.

A-t-elle subi des pressions de la part des autorités ?

Oui, elle est constamment convoquée pour des interrogatoires par les services secrets. De plus, il y a quelques mois, quelqu'un a volé son téléphone juste devant le bâtiment des services secrets.

Quelle était la chronologie du film ? Était-ce censé être un hommage au mouvement Femme, Vie, Liberté ?

Lorsque le mouvement « Femme, Vie, Liberté » a commencé, personne ne savait ce qui allait se passer. Cela a surgi de manière inattendue, et beaucoup de gens pensaient que c'était juste un petit mouvement de protestation. Mais ce mouvement est devenu immense, et tout le monde suivait cela sur les réseaux sociaux. Nous, hommes et cinéastes, avons ressenti un besoin de contribuer, car il était difficile de rester là, à boire notre thé, tout en observant les manifestations et en voyant d'autres personnes se faire tirer dessus ou maltraitées par la police.